



Méthodologie de la dissertation de culture générale

Voici la copie d'une étudiante qui a obtenu en dissertation la note maximale à HEC en 2011 soit 20/20. Elle vous est livrée ici avec quelques commentaires qui vous permettront de comprendre la raison d'une aussi bonne note. Les commentaires sont peu nombreux pour la bonne raison que cette copie est excellente : il y a peu à redire.

Cette copie a pour avantage d'avoir été écrite par une étudiante et non par un professeur dont le niveau de qualification interdit à l'étudiant toute possibilité d'identification. L'expérience enseigne que la correction d'un professeur est toujours grevée malgré lui par son auteur : tous les étudiants imaginent qu'il leur sera en effet impossible de faire la même chose ! Or cette copie est un exemple concret, faite dans les conditions du concours par une étudiante (j'étais son professeur de CG) qui était douée en culture générale mais qui n'avait pas non plus des aptitudes extraordinaires. Son travail durant l'année était régulier et elle a appliqué scrupuleusement dans ce devoir la méthodologie qu'on lui a enseignée. N'allez donc pas imaginer que cette étudiante avait un niveau intellectuel supérieur et qu'elle était une surdouée de la matière, elle était juste bonne élève, sérieuse, régulière et méthodique, ce qui est à la portée de tous, et apporte la preuve qu'en travaillant honnêtement les rêves peuvent devenir réalité... Tout commence déjà par la bonne compréhension des attentes des jurys, dont cette copie donne un très bon aperçu. Comme il a été indiqué, ces attentes seront ici systématiquement mentionnées. Les commentaires apparaissent en rouge gras.

Une bonne façon de procéder peut consister à lire une première fois cette copie sans regarder mes commentaires. Essayez alors de repérer par vous-même ce qui semble correspondre aux exigences de l'exercice. Dans un deuxième temps, regardez les commentaires et comparez ce qui est fait ici avec ce que vous avez l'habitude de faire. Si par exemple vous ne problématisez jamais dans votre introduction, observez comment l'étudiante est parvenue à poser un problème et tachez par vous-même de faire la même chose. Le but de l'exercice est alors atteint : ce comparatif entre votre production et celle d'un étudiant de votre niveau va vous permettre de progresser par imitation. Cette copie joue donc le rôle d'un devoir en quelque sorte auto-correctif, vous comparez vos copies à celle-ci en cherchant ce qui manque et ce qui ne manque pas. Vous progresserez !

Rappelons tout d'abord le sujet donné à HEC en 2011 qui pour mémoire concernait le thème de l'imagination.



Les images auront-elles toujours raison de nous ?

**Introduction (indiquée ici pour plus de clarté,
mais à ne surtout pas indiquer le jour J !)**

I – Copie originale

Tel fut le tragique destin de la Dinde inductiviste que nous relate Russell : tous les jours logée et nourrie, la Dinde s'était forgé une image de son propriétaire comme d'un homme bienveillant, plein de bonté et de bonnes intentions. Et c'est une image qui eut raison d'elle quand, le matin de Noël, son cher propriétaire lui tordit le cou. L'image l'aura tuée. Mais comment imaginer une telle fatalité quand l'image est aussi, selon Alain, une représentation de la réalité qui nous permet de l'anticiper ? Au contraire, ici en effet, les images sont presque conditions de notre conservation et d'existence dans un réel qui pourrait nous jouer des tours. Mais alors, en nous fiant à une imagination créatrice de chimères, ne nous abandonnons nous pas aux pouvoirs des images qui auront finalement toujours raison de nous ? Ce qui fait problème ici est donc de savoir si l'on doit espérer avoir raison des images que nous produisons, ou si celles-ci auront de toute façon toujours raison de nous, les images en tant que produits de notre propre imagination sont-elles vraiment capables de toujours se jouer de nous et d'avoir raison de nous, quand bien même elles dépendent de nous ?

Les produits de notre imagination nous semblent entièrement soumis car dépendant de nous. Mais malgré une lutte continuelle contre elles, n'auront-elles pas toujours raison de nous ? Finalement, comme les acteurs de théâtre, n'avons-nous pas intérêt à miser sur les images, à entrer dans leur jeu pour qu'en ayant raison de nous, elles affirment notre nature plutôt que de nous détruire ?

Les images ne sont rien d'autre que le produit de notre conscience imageante, et sont caractérisées par une pauvreté essentielle. Sartre procède en effet à une phénoménologie de l'image, dans l'Imaginaire. Les images sont ainsi pour lui le résultat d'une néantisation du réel, effectuée spontanément, volontairement et librement par la conscience. Les images dépendent ainsi entièrement de nous. De plus, l'imagination relève de la quasi-observation d'une image produite caractérisée par une « pauvreté essentielle ». L'image quand elle se donne ne m'apprend rien d'autre en effet que ce que ma conscience y a mis : « il n'est rien dans l'image que je ne sache déjà » dit Sartre.



Méthodologie de la dissertation de culture générale

Ainsi, l'image ne peut se jouer de moi ni avoir raison de moi. D'où Alain de s'interroger au sujet des individus qui imaginent le Panthéon : « Que voient-ils lorsqu'ils imaginent le Panthéon ? Voient-ils seulement quelque chose ? » Car ils ne sont même pas capables de compter sur leur image -opération pourtant des plus élémentaires- le nombre de colonnes. Difficile alors d'imaginer que les images puissent un jour avoir raison de nous. D'autre part, que doit-on craindre d'une image qui n'est rien de plus qu'une réalité dont on s'éloigne ? En effet pour Platon, l'image n'est que la copie d'une chose, elle-même copie d'une idée autant dire qu'elle n'est rien ou très peu-. L'image ne pourra, dit-il, jamais atteindre la nature de ce dont elle est image. L'image d'un lit ne sera jamais un lit, et se détruira comme image en s'affirmant comme tel. Borges, dans Histoire universelle de l'infamie, relate ainsi comment les cartographes d'un Empire durent réaliser la carte la plus parfaite et la plus précise de l'Empire à la demande de l'Empereur. Ils s'y attelèrent, et conçurent ainsi une carte qui coïncidait point par point avec l'Empire lui-même, en sorte que « la représentation d'une province recouvrait la province ». Ainsi l'image en tant que telle n'a aucune valeur, et quand elle veut en acquérir une, elle se détruit comme image. Les images peuvent donc très difficilement avoir raison de nous.

Le plus courant semble en effet que le réel ait raison des images. Combien de fois avons-nous constaté la faiblesse de nos images que venait presque tuer une réalité écrasante ? Rimbaud fut l'un de ceux qui tentèrent tant bien que mal d'affirmer et d'asseoir le pouvoir des images sur le réel, celui de l'imagination qui aurait pu « changer la face du monde ». Le poète a essayé de créer de nouvelles choses, d'imaginer une nouvelle vie, mais ces rêveries n'ont abouti à rien. La désillusion est terrible et c'est ainsi qu'avec désespoir, Rimbaud renonce dans Une Saison en Enfer : « En bien ! Je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs. Une belle gloire d'artiste et de conteur emporté. Moi ! Moi qui me suis dit ange ou mage, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à étreindre. Paysan ! » Cette expérience de Rimbaud semble ainsi consacrer l'impuissance de l'imagination et des images face à une écrasante réalité qui s'impose à nous. Les images ne semblent donc pas en mesure d'avoir raison de nous considérer leur dépendance vis-à-vis de nous, leur faiblesse et l'inexistante menace qu'elles constituent face à un réel écrasant. Cependant, comment composer avec leur capacité à nous tromper et à se jouer de nous ?

En effet, les images, lorsqu'on considère l'imagination comme première en tout, se révèlent tout de même puissantes, et ayant finalement bien souvent, voire toujours raison de nous.



Méthodologie de la dissertation de culture générale

L'imagination, faculté des images, s'impose cependant comme première en tout, et notamment première dans notre rapport au monde, ce qui justifie qu'elle puisse avoir raison de nous. C'est en tout cas ce que stipule Bachelard, et qui nous apparaît nettement dans La Psychanalyse du feu. En effet, nous percevons et nous comprenons tout à l'aune d'un rapport affectif au monde, que consacre les images. Dans le cas du feu, il est dit que les hommes qui eurent l'idée de frotter deux silex l'un contre l'autre pour générer de la chaleur en eurent l'intuition au regard des effets produits par le frottement sexuel des corps de deux individus, soit la chaleur. À l'image du feu, notre entière perception du monde relèverait d'un rapport d'abord affectif et imaginatif. De ce fait, les images déterminant notre rapport au monde et à toute chose, il est logique qu'elles auront toujours raison de nous.

Bien qu'il soit possible en outre de lutter contre cette emprise, la domination des images sur nous apparaît finalement comme une fatalité. Il existe différents types d'images, parmi lesquels l'image eikon, qui est une icône, une copie de la réalité qui n'a initialement pas la prétention de la remplacer, bien qu'elle s'efforce au moins de l'égaliser. C'est par exemple le cas du Veau d'or, icône conçue par le peuple juif dans La Bible, qu'il vénère comme Dieu. Mais peu à peu, une telle image finit par avoir raison de nous, à prendre le pas sur la réalité, à lui faire écran et finalement la remplacer. Voyons Admète, dans Alceste d'Euripide : pour rester fidèle à sa femme qui s'est sacrifiée pour lui, Admète fait réaliser une statue d'Alceste, qu'il n'entend être qu'une icône : « je veux que ton image figurée par la main d'habiles artisans repose étendue sur mon lit » dit-il, conscient du fait qu'en l'enlaçant, ce ne sera pas sa femme qu'il tiendra dans ses bras. Mais avec le temps, sa lucidité se dissipe, et cette image eikon devient eidolon, idole qui remplace la réalité. De sorte que lorsque Chronos lui ramène Alceste des enfers, Admète ne la reconnaît pas, l'image ayant finalement eu raison de lui.

Enfin, il est inévitablement inscrit dans notre nature que les images auront toujours raison de nous. En effet, Rousseau constate dans son Discours sur la nature et l'origine des inégalités parmi les Hommes, que l'homme social est mu par une « fureur de se distinguer ». En effet, nous nous comparons selon lui inlassablement à nos semblables, dans l'image desquels nous voyons ce que nous ne sommes pas et que nous voudrions être. Notre imagination fait ainsi naître en nous des désirs aliénants et insatiables qui finiront par avoir raison de notre être au profit du paraître. C'est ainsi d'ailleurs que périra l'une des sœurs dans Les Bonnes de Jean Genet. Solange et Claire sont deux sœurs servant auprès de Madame, femme qu'elles rêvent d'être. En son absence, les deux sœurs s'amusent à des jeux de rôle où Solange joue Madame. Mais ces jeux revêtant un caractère toujours plus réel, et un jour, alors que les bonnes avaient prévu



Méthodologie de la dissertation de culture générale

de faire boire à Madame un poison mortel, c'est Solange qui le but, tant l'image de celle qu'elle jouait était prégnante. Les images ont ainsi eu raison des deux sœurs, et raison de leur vie. Les images et leur pouvoir face à la réalité auront ainsi toujours et inconditionnellement raison de nous, puisqu'elles sont au fondement de notre rapport au monde et de nos « erreurs premières », et qu'elles prennent toujours finalement le pas sur la réalité.

Ainsi les images, dont notre conscience est l'unique origine, semblent n'avoir aucun pouvoir sur nous et reposer sous l'emprise d'un réel écrasant. Mais ces images paraissent néanmoins aux fondements de notre perception et de notre compréhension du monde, et si nous sommes en proie à l'erreur, ne faudrait-il pas considérer leur potentielle puissance ? Les images peuvent en effet nous tromper, venir occulter la réalité et finalement avoir raison de nous. L'imagination qui les produit est en effet une « puissance trompeuse, d'autant plus qu'elle ne l'est pas toujours » d'après Pascal, une puissance imprévisible. Et c'est pour cela que, pour le meilleur ou pour le pire, les images auront peut-être toujours fatalement raison de nous. Nous n'avons ainsi d'autre choix que de nous livrer à leur jeu et de miser sur elles, pour peut-être réussir à en tirer quelque chose de bien, de mieux que rien.

C'est ainsi le choix des acteurs, qui misent sur une image qu'ils ont choisie pour interpréter un personnage. Celle-ci aura raison d'eux, elle exercera une emprise sur eux, mais leur permettra d'être un personnage unique et homogène. Car tel est le « Paradoxe du Comédien » énoncé par Diderot : « c'est l'inégalité des acteurs qui jouent d'âme (...) au lieu que le comédien qui jouera de réflexion, d'étude de la nature humaine, d'imitation constante d'après quelque modèle idéal, d'imagination, de mémoire, sera un, le même à toutes les représentations, toujours également parfait ». Ainsi l'acteur, en se référant à une et une seule image qu'il garde en modèle, ne sera pas pris au jeu de la tromperie. Il sera toujours aussi excellent, et les images n'auront jamais raison de lui car il aura misé sur elles. Il ne s'agit donc pas de fuir l'image mais de l'accepter. En harmonie avec elle, elle ne pourra pas avoir raison de nous, ou en tout cas pas à nos dépens.

Par ailleurs, l'image au théâtre agit comme la forme qui fixe la réalité d'un personnage, aboutissant finalement à créer un personnage « moins réel peut-être mais plus vrai » selon Pirandello dans la Tragédie des personnages. Dans sa pièce Six personnages en quête d'auteurs, Pirandello met en scène la mise en scène d'une pièce de théâtre. L'un des personnages, le Père, déplore d'avoir l'image figée, « une seule » qu'on lui attribue, celle d'un père prêt à commettre un inceste. Le théâtre est en effet le lieu d'un



Méthodologie de la dissertation de culture générale

« tragique et immanent conflit entre la vie qui bouge continuellement et qui change, et la forme qui fixe, immuable ». Ainsi, c'est peut-être la vie, la réalité qui aura toujours raison de nous, au lieu que l'image nous rendra plus entiers et plus vrais. Nous sommes finalement comme des acteurs, comme « quelqu'un qui croyait toujours vivre sa vérité s'aperçoit avoir joué le rôle imposé par son entourage ». Nous sommes esclaves d'une image choisie pour nous, parfois par nous, qui a raison de nous. Nous aurons ainsi toujours raison de nous.

Il semble ainsi que les images, malgré leur diversité, auront toujours raison de nous. Même si elles apparaissent impuissantes et soumises au réel, rien n'empêche que cela soit imaginaire, car elles viennent souvent faire écran à la réalité, et sont produites par une imagination qui se plaît à nous tromper. Ainsi soumis à l'imprévisibilité des images, nous devons admettre qu'elles auront bien souvent raison de nous. Pourquoi ne pas alors, plutôt que de les fuir et ainsi s'exposer à leur jeu destructeur, miser sur elles et les choisir, afin qu'en ayant raison de nous, elles confirment notre nature et notre choix d'existence ?

II – Copie commentée

Tel fut le tragique destin de la Dinde inductiviste que nous relate Russell : tous les jours logée et nourrie, la Dinde s'était forgé une image de son propriétaire comme d'un homme bienveillant, plein de bonté et de bonnes intentions. Et c'est une image qui eut raison d'elle quand, le matin de Noël, son cher propriétaire lui tordit le cou. L'image l'aura tuée. Mais comment imaginer une telle fatalité quand l'image est aussi, selon Alain, une représentation de la réalité qui nous permet de l'anticiper ? Au contraire, ici en effet, les images sont presque conditions de notre conservation et d'existence dans un réel qui pourrait nous jouer des tours. Mais alors, en nous fiant à une imagination créatrice de chimères, ne nous abandonnons nous pas aux pouvoirs des images qui auront finalement toujours raison de nous ? Ce qui fait problème ici est donc de savoir si l'on doit espérer avoir raison des images que nous produisons, ou si celles-ci auront de toute façon toujours raison de nous, les images en tant que produits de notre propre imagination sont-elles vraiment capables de toujours se jouer de nous et d'avoir raison de nous, quand bien même elles dépendent de nous ? Les produits de notre imagination nous semblent entièrement soumis car dépendant de nous. Mais malgré une lutte continuelle contre elles, n'auront-elles pas toujours raison de nous ? Finalement, comme les acteurs de théâtre, n'avons-nous pas intérêt à miser sur les images, à entrer dans leur jeu pour qu'en ayant raison de nous, elles affirment notre nature plutôt que de nous détruire ?

Commentaires

L'introduction pose le problème : les images semblent avoir raison de nous, mais c'est pourtant nous qui en sommes à l'origine dit-elle en substance, ce qui est astucieux et paradoxal. En effet, de façon empirique les images se jouent parfois de nous, qu'on pense à cette pauvre dinde dont l'imagination avait construit jour après jour l'image d'un fermier plutôt charmant... Mais d'un autre côté, si comme la dinde nous nous forgeons nos propres images, comment peuvent-elles avoir raison de nous puisque faites par nous, cela revient à dire que c'est nous qui avons raison de nous, ce qui n'a pas grand sens... Retenons qu'une bonne introduction pose un problème sous la forme d'une aporie. Deux propositions contradictoires apparaissent pourtant vraies simultanément.

L'autre qualité de cette introduction est la clarté : elle nous met directement au cœur du problème, il n'y a pas de perte de direction ni d'incidentes parasites, on va au cœur de ce qui fait problème.

Enfin, elle annonce le plan, preuve que l'étudiante sait déjà où elle doit aller chercher la solution...

Première partie :

En considérant les images comme produits de notre imagination, il apparaît qu'elles n'ont pas de réel pouvoir sur nous et qu'il serait plus exact d'affirmer que c'est la réalité qui aura raison de nos images.

Commentaires

Cette annonce n'est pas nécessaire, mais elle est bienfaisante pour le correcteur car elle lui annonce d'emblée la thèse générale qui sera défendue dans cette partie. N'oublions pas qu'une des causes d'échec réside dans l'art qu'ont certains étudiants de perdre leur lecteur... Là, d'emblée, tout est clair !

Les images ne sont rien d'autre que le produit de notre conscience imageante, et sont caractérisées par une pauvreté essentielle. Sartre procède en effet à une phénoménologie de l'image, dans *L'Imaginaire*. Les images sont ainsi pour lui le résultat d'une néantisation du réel, effectuée spontanément, volontairement et librement par la conscience. Les images dépendent ainsi entièrement de nous. De plus, l'imagination relève de la quasi-observation d'une image produite caractérisée par une « pauvreté essentielle ». L'image quand elle se donne ne m'apprend rien d'autre en effet que ce que ma conscience y a mis : « il n'est rien dans l'image que je ne sache déjà » dit Sartre. Ainsi, l'image ne peut se jouer de moi ni avoir raison de moi. D'où Alain de s'interroger au sujet des individus qui imaginent le Panthéon : « Que voient-ils lorsqu'ils imaginent le Panthéon ? Voient-ils seulement quelque chose ? » Car ils ne sont même pas capables de compter sur leur image -opération pourtant des plus élémentaires- le nombre de colonnes. Difficile alors d'imaginer que les images puissent un jour avoir raison de nous.

Commentaires :

Ce premier paragraphe est un modèle du genre ! La thèse est clairement annoncée (encore une fois !) et elle concerne pleinement le sujet puisqu'elle affirme que l'image étant le produit de notre conscience, elle dépend entièrement de nous, elle ne peut donc en aucun cas avoir raison de nous ! Le ton est démonstratif et pas seulement narratif ou descriptif. Cette idée est argumentée avec finesse et avec un bon auteur, Sartre étant un des bons auteurs à convoquer ici. La citation est exacte et corrobore parfaitement la thèse. La référence est technique, c'est-à-dire que l'étudiante ne plaque pas sur sa copie un poncif sur Sartre, mais tente sincèrement de montrer que ce penseur répond à sa question à elle. Elle met bien en rapport autrement dit la question avec la réponse. C'est encore une fois exactement ce que le jury attend : voir une réflexion à l'œuvre. L'illustration d'Alain explique bien le peu d'être d'une image, sa proximité avec le néant ; comment un « presque rien » comme une image pourrait-il avoir raison de nous ? S'il est permis de faire une petite critique à cette excellente copie, il aurait été judicieux de caser ici une petite définition de l'expression « avoir raison de ».

Méthodologie de la dissertation de culture générale

D'autre part, que doit-on craindre d'une image qui n'est rien de plus qu'une réalité dont on s'éloigne ? En effet pour Platon, l'image n'est que la copie d'une chose, elle-même copie d'une idée autant dire qu'elle n'est rien ou très peu-. L'image ne pourra, dit-il, jamais atteindre la nature de ce dont elle est image. L'image d'un lit ne sera jamais un lit, et se détruira comme image en s'affirmant comme tel. Borges, dans Histoire universelle de l'infamie, relate ainsi comment les cartographes d'un Empire durent réaliser la carte la plus parfaite et la plus précise de l'Empire à la demande de l'Empereur. Ils s'y attelèrent, et conçurent ainsi une carte qui coïncidait point par point avec l'Empire lui-même, en sorte que « la représentation d'une province recouvrait la province ». Ainsi l'image en tant que telle n'a aucune valeur, et quand elle veut en acquiescer une, elle se détruit comme image. Les images peuvent donc très difficilement avoir raison de nous.

Commentaires :

Après avoir montré que la conscience ne pouvait avoir raison d'elle-même ce qui semble contradictoire et serait le cas si les images que nous forgeons avaient raison de nous, l'étudiante insiste désormais sur l'absence d'être de l'image, reprenant l'idée qu'elle avait esquissée dans le paragraphe précédent. Comment une copie pourrait-elle avoir raison de la réalité ? Les références sont ici à-propos, on peut juste déplorer que la référence à Platon n'ait pas été un petit peu plus développée. On pourrait ici encore regretter, (mais ce ne fut pas le cas du correcteur !) la transition trop molle entre les deux paragraphes. Il faut tacher d'enchaîner plus logiquement les paragraphes entre eux afin de conférer à l'ensemble une certaine tension logique.

Le plus courant semble en effet que le réel ait raison des images. Combien de fois avons-nous constaté la faiblesse de nos images que venait presque tuer une réalité écrasante ? Rimbaud fut l'un de ceux qui tentèrent tant bien que mal d'affirmer et d'asseoir le pouvoir des images sur le réel, celui de l'imagination qui aurait pu « changer la face du monde ». Le poète a essayé de créer de nouvelles choses, d'imaginer une nouvelle vie, mais ces rêveries n'ont abouti à rien. La désillusion est terrible et c'est ainsi qu'avec désespoir, Rimbaud renonce dans Une Saison en Enfer : « En bien ! Je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs. Une belle gloire d'artiste et de conteur emporté. Moi ! Moi qui me suis dit ange ou mage, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à étreindre. Paysan ! » Cette expérience de Rimbaud semble ainsi consacrer l'impuissance de l'imagination et des images face à une écrasante réalité qui s'impose à nous. Les images ne semblent donc pas en mesure d'avoir raison de nous considérer leur dépendance vis-à-vis de nous, leur faiblesse et l'inexistante menace qu'elles constituent face à un réel écrasant. Cependant, comment composer avec leur capacité à nous tromper et à se jouer de nous ?

Méthodologie de la dissertation de culture générale

Commentaires :

La pensée continue de progresser : désormais, l'étudiante semble même déplorer la faiblesse ontologique de l'image qui, ne pouvant rien produire, ne pourra pas avoir raison de nous. En effet, « avoir raison de » est une action qui exige d'avoir une certaine force, une certaine capacité à produire quelque chose, ce qui est refusé à l'image. Ce point définitionnel aurait pu être au passage mieux mis en lumière.

La citation de Rimbaud est astucieuse : elle mêle philosophie et littérature au sein d'une même partie, évitant ainsi de rendre une copie exclusivement philosophique ce que beaucoup de correcteurs déplorent (bizarrement surtout des profs de lettres...). Cette référence est encore très à-propos et très technique.

A la fin de ce paragraphe l'étudiante procède à

- une récapitulation qui résume bien les acquis de ce début de devoir
- une transition vers la deuxième partie, transition qui a le mérite de renverser la position défendue initialement dans cette première partie, même si elle aurait pu être plus explicite. En règle générale, une transition exige une justification de quelques lignes.

Cette première partie, composée de trois sous-parties, ce qui est l'idéal, a traité le sujet en apportant des réponses argumentées appuyées sur de solides références. Au rayon des critiques, l'étudiante aurait pu insister davantage sur le « toujours », terme du sujet qu'elle ne travaille pas assez alors que tout était posé pour bien prendre en compte cet aspect. Il suffisait de saupoudrer quelques « jamais » dans ces conclusions et elle répondait ainsi parfaitement au sujet !

Deuxième partie

En effet, les images, lorsqu'on considère l'imagination comme première en tout, se révèlent tout de même puissantes, et ayant finalement bien souvent, voire toujours raison de nous.

Commentaires :

La direction générale de cette deuxième partie est encore clairement annoncée, le correcteur est confortablement dirigé vers la bonne destination. La copie a l'heureuse idée de proposer une dialectique : elle envisage bien le pour et le contre pour parler de façon triviale, il n'y a pas de pensée monolithique où l'on affirmerait tout le temps la même thèse sans envisager sa contradictoire. Retenez bien cette leçon : toute dissertation doit produire une dialectique, une opposition si vous préférez entre les diverses réponses possibles. Les images de par leur nature ne semblent pas pouvoir avoir raison de nous a-t-elle montré dans sa première partie. Cette position de droit est renversée ici de façon existentielle, puisque dans un constat empirique on est bien obligé de reconnaître que dans certains cas, les images ont bel et bien raison de nous puisqu'elles nous trompent. Si elles n'avaient aucune efficacité, elles devraient s'en montrer incapables !

Autre point notable, l'opposition entre les deux parties n'est pas frontale, brutale, arbitraire, bref caricaturale mais au contraire justifiée par une transition. Il y a bien renversement de la première partie avant d'attaquer la deuxième, ce qui évite l'arbitraire oui/non auquel les



Méthodologie de la dissertation de culture générale

correcteurs sont confrontés habituellement. Bien souvent l'étudiant conclut sa première partie par « les images n'ont pas raison de nous » et commence immédiatement après avoir sauté trois lignes sa deuxième partie par « les images ont raison de nous », ce qui transforme la pensée en recette de cuisine ! Tout comme après avoir versé le sel on verse le poivre dans la vinaigrette, dans une dissertation après avoir dit oui on dit non ! Il faut justifier ce retournement d'opinion sous peine de décrédibiliser votre progression. Ce point est capital.

La définition de l'expression « avoir raison de » se fait toujours désirer et elle aurait encore une fois été ici très pertinente, car elle suggère un rapport de force sur lequel on aurait pu jouer. Cela n'a pas été dommageable, tant mieux pour notre étudiante ! Retenez bien malgré tout l'importance des définitions qu'il convient d'établir avec précision et rigueur.

Une autre petite critique concernant la logique d'ensemble doit être faite : ici il s'agit de montrer, pour entretenir une vraie dialectique avec la partie précédente qui affirmait que les images ne peuvent avoir raison de nous, que les images parce qu'elles ont toujours eu raison de nous auront toujours raison de nous. Il faut formuler ces thèses avec précision et cohérence.

L'imagination, faculté des images, s'impose cependant comme première en tout, et notamment première dans notre rapport au monde, ce qui justifie qu'elle puisse avoir raison de nous. C'est en tout cas ce que stipule Bachelard, et qui nous apparaît nettement dans La Psychanalyse du feu. En effet, nous percevons et nous comprenons tout à l'aune d'un rapport affectif au monde, que consacre les images. Dans le cas du feu, il est dit que les hommes qui eurent l'idée de frotter deux silex l'un contre l'autre pour générer de la chaleur en eurent l'intuition au regard des effets produits par le frottement sexuel des corps de deux individus, soit la chaleur. À l'image du feu, notre entière perception du monde relèverait d'un rapport d'abord affectif et imaginatif. De ce fait, les images déterminant notre rapport au monde et à toute chose, il est logique qu'elles auront toujours raison de nous.

Commentaires :

La référence à Bachelard est encore une fois très astucieuse et révèle que l'étudiante avait bien « maillé » son cours : elle savait que Sartre s'opposant à Bachelard, parler de l'un dans une partie invitait à parler avec bonheur de son contradicteur dans l'autre... Prenez bien l'habitude d'apprendre votre cours de la sorte, en reliant bien les auteurs entre eux soit sous l'angle de la complémentarité, soit sous l'angle de l'opposition, c'est très fructueux ! L'argument est fort : montrer que l'on perçoit le monde à travers des images oblige à penser que l'image a toujours raison de nous puisqu'elle est première et déterminante. L'illustration est piochée dans le même ouvrage que la thèse, ce qui dénote une bonne connaissance de l'auteur.

Bien qu'il soit possible en outre de lutter contre cette emprise, la domination des images sur nous apparaît finalement comme une fatalité. Il existe différents types d'images, parmi lesquels l'image eikon, qui est une icône, une copie de la réalité qui n'a initialement pas la prétention de la remplacer, bien qu'elle s'efforce au moins de



Méthodologie de la dissertation de culture générale

l'égaliser. C'est par exemple le cas du Veau d'or, icône conçue par le peuple juif dans La Bible, qu'il vénère comme Dieu. Mais peu à peu, une telle image finit par avoir raison de nous, à prendre le pas sur la réalité, à lui faire écran et finalement la remplacer. Voyons Admète, dans Alceste d'Euripide : pour rester fidèle à sa femme qui s'est sacrifiée pour lui, Admète fait réaliser une statue d'Alceste, qu'il n'entend être qu'une icône : « je veux que ton image figurée par la main d'habiles artisans repose étendue sur mon lit » dit-il, conscient du fait qu'en l'enlaçant, ce ne sera pas sa femme qu'il tiendra dans ses bras. Mais avec le temps, sa lucidité se dissipe, et cette image eikon devient eidolon, idole qui remplace la réalité. De sorte que lorsque Chronos lui ramène Alceste des enfers, Admète ne la reconnaît pas, l'image ayant finalement eu raison de lui.

Commentaires :

Ce passage est très technique et propose (enfin !) quelques définitions des termes du sujet, en particulier ici du terme image. L'étudiante montre bien la puissance de l'image qui ne peut se contenter d'imager mais qui progressivement se fait réalité à la place de ce qu'elle était sensée imaginer et s'y substitue donc. C'est bien vu. On oppose ici le droit au fait : dans le I l'étudiante montre que de droit l'image est faible donc incapable d'avoir raison de nous ; maintenant de fait, dans ce II elle montre que d'un point de vue existentiel les images prennent le pas sur nous et ont toujours raison de nous.

Au passage ce n'est pas Chronos qui ramène Admète des enfers mais Héraklès. Rassurez-vous !, le jury ne peut qu'être indulgent pour des petites erreurs de la sorte.

Il ne faut pas hésiter à la fin de chaque paragraphe à relancer la discussion par une transition, cela crée de la tension. Les transitions toutes faites du style « enfin », « en outre », « de plus » ne sont pas très valorisantes, même si elles n'empêchent pas d'avoir 20 ! Comment faire ? Interrogez-vous ! Si ces images finissent par avoir raison de nous, n'est-ce pas parce que cela est inscrit dans notre nature d'homme social ?

Enfin, il est inévitablement inscrit dans notre nature que les images auront toujours raison de nous. En effet, Rousseau constate dans son Discours sur la nature et l'origine des inégalités parmi les Hommes, que l'homme social est mu par une « fureur de se distinguer ». En effet, nous nous comparons selon lui inlassablement à nos semblables, dans l'image desquels nous voyons ce que nous ne sommes pas et que nous voudrions être. Notre imagination fait ainsi naître en nous des désirs aliénants et insatiables qui finiront par avoir raison de notre être au profit du paraître. C'est ainsi d'ailleurs que périra l'une des sœurs dans Les Bonnes de Jean Genet. Solange et Claire sont deux sœurs servant auprès de Madame, femme qu'elles rêvent d'être. En son absence, les deux sœurs s'amusent à des jeux de rôle où Solange joue Madame. Mais ces jeux revêtant un caractère toujours plus réel, et un jour, alors que les bonnes avaient prévu de faire boire à Madame un poison mortel, c'est Solange qui le but, tant l'image de celle qu'elle jouait était prégnante. Les images ont ainsi eu raison des deux sœurs, et raison de leur vie. Les images et leur pouvoir face à la réalité auront ainsi toujours et inconditionnellement raison de nous, puisqu'elles sont au



Méthodologie de la dissertation de culture générale

fondement de notre rapport au monde et de nos « erreurs premières », et qu'elles prennent toujours finalement le pas sur la réalité.

Commentaires :

Première remarque : le titre exact de l'ouvrage que Rousseau a écrit est « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes », il faut bien veiller à ne pas écorcher les titres (sur la copie, le correcteur a barré le titre). L'expression « fureur de se distinguer » se trouve précisément dans le Discours sur les sciences et les arts (« O fureur de se distinguer, que ne pouvez-vous point ? »).

A nouveau, ce paragraphe bien construit et argumenté étaye la thèse générale en mêlant heureusement littérature et philosophie. L'exemple choisi est à-propos et montre bien comment l'image peut avoir raison de nous (Les bonnes). La référence philosophique montre comment l'image a eu raison de nous (« fureur de se distinguer »). La candidate peut alors tirer toutes les conséquences de son analyse, car elle a désormais les moyens de conclure avec pertinence que les images ont eu et ont raison de nous donc... elles auront toujours raison de nous.

La candidate fait in fine une petite référence à Bachelard et à ce qu'il appelle « les erreurs premières », preuve qu'elle avait encore des cartouches mais qu'elle n'avait ni le temps ni la place de les tirer. C'est un astucieux clin d'œil qui prouve que l'étudiante avait beaucoup de ressources et donc qu'elle avait bien appris son cours.

Nous voilà à un moment crucial tant redouté par les candidats : nous avons démontré comme étant également plausibles deux positions radicalement contradictoires. Il paraît aussi vrai d'affirmer que les images auront toujours raison de nous que d'affirmer que les images n'auront jamais raison de nous. C'est là qu'il faut être astucieux pour réussir à « résoudre » un tel paradoxe. Voyons brièvement ce qu'il ne faut surtout pas faire :

- 1) faire « comme si » il n'y avait aucune difficulté et partir dans un III syncrétique où l'on montre que les deux sont vrais à la fois, que « c'est bizarre mais c'est comme ça », « il faut s'y faire », « il ne sert à rien de vouloir changer l'ordre des choses »...ce genre de conclusion ne vous valorise pas puisque c'est une non solution.
- 2) s'engager dans un III moralisateur où l'on montre qu'il faut faire attention car les images peuvent avoir raison de nous et donc il faut être prudent, il faut..., il faudra... il ne faut pas... sorte de résumé des devoirs offert au correcteur pour le mettre en garde : c'est exaspérant ! Surtout que dans cet exercice on est obligé de rester dans le vague car dès que l'on rentre dans le détail, on ne peut plus trancher de façon universelle : ainsi si l'on commence à dire qu'il faut se méfier et faire que seules certaines images positives aient raison de nous, il faut entrer dans le détail de ces images : quelles sont elles ces images positives ? Là tout se complique et surtout on risque de verser dans le catalogue sans intérêt : telle image, et puis aussi celle là, mais pas telle autre : le discours tombe dans la particularité et perd son objectif résolutif initial.
- 3) partir sur les conséquences d'un tel état de fait, faire un traité des implications du sujet, c'est hors sujet puisque cela concerne les enjeux du sujet, plus le sujet. Si les images ont toujours raison de nous alors telle chose va advenir... Ce n'est plus notre sujet.



Méthodologie de la dissertation de culture générale

- 4) enfin, la traditionnelle tarte à la crème qui consiste à parler de l'art dans le III est à proscrire : « l'artiste incarne ce paradoxe lui qui bla-bla-bla... », surtout que ce genre de propos est illustré dans 99,35% des cas par la Joconde ou Guernica... des œuvres à diffusion bien trop confidentielle évidemment pour être citée dans un tel devoir (!!!).

Alors, que faut-il faire ? Il faut, on l'a dit, tâcher de résoudre le problème soulevé avec nos armes. Observons ce qu'a fait notre candidate pour résoudre le paradoxe qu'elle a conforté durant ses deux premières parties.

Troisième partie :

Ainsi les images, dont notre conscience est l'unique origine, semblent n'avoir aucun pouvoir sur nous et reposer sous l'emprise d'un réel écrasant. Mais ces images paraissent néanmoins aux fondements de notre perception et de notre compréhension du monde, et si nous sommes en proie à l'erreur, ne faudrait-il pas considérer leur potentielle puissance ? Les images peuvent en effet nous tromper, venir occulter la réalité et finalement avoir raison de nous. L'imagination qui les produit est en effet une « puissance trompeuse, d'autant plus qu'elle ne l'est pas toujours » d'après Pascal, une puissance imprévisible. Et c'est pour cela que, pour le meilleur ou pour le pire, les images auront peut-être toujours fatalement raison de nous. Nous n'avons ainsi d'autre choix que de nous livrer à leur jeu et de miser sur elles, pour peut-être réussir à en tirer quelque chose de bien, de mieux que rien.

Commentaires :

De façon astucieuse encore une fois, notre candidate commence par résumer sa position paradoxale. Ce retour sur son propre discours prouve et sa maîtrise du sujet et sa lucidité sur sa dimension problématique. C'est toujours très apprécié des correcteurs, car c'est signe de maîtrise.

La bonne idée de notre candidate consiste à montrer que les images ont fatalement raison de nous, c'est inéluctable, mais qu'il nous revient à nous de choisir l'image qui aura raison de nous. Il s'agit en quelque sorte de devenir une victime consentante, c'est-à-dire d'assumer la puissance des images tout en choisissant celle à laquelle nous nous abandonnerons. On a alors affaire à une résolution du paradoxe puisqu'en choisissant notre « maître », il a et aura toujours raison de nous certes, mais c'est nous qui choisissons quel « maître » aura raison de nous, preuve qu'il y a une certaine maîtrise possible malgré tout sur le « maître ». La candidate n'affirme donc pas d'emblée que les deux solutions esquissées supra sont vraies en même temps et sous le même rapport ce qui serait purement contradictoire et stérile. Elle hiérarchise les deux points de vue : les images auront toujours raison de nous (le II est donc vrai), mais comme c'est nous qui choisissons quelle image aura raison de nous, nous restaurons notre maîtrise sur l'image de façon certes indirecte mais réelle (le I est lui aussi vrai). La bonne résolution consiste donc on l'a



Méthodologie de la dissertation de culture générale

compris à apporter une résolution qui dépasse la contradiction initiale en hiérarchisant en quelque sorte les deux points de vue contradictoires.

Ce point est le plus difficile à comprendre... et à refaire en situation ! Vous en avez ici un très bon exemple, inspirez-vous en et regardez bien également comment procède votre professeur, il trouve toujours une solution à ses apories. Enfin, apprenez bien votre cours car il contient forcément des doctrines qui synthétisent des oppositions contradictoires, tel auteur par exemple reprenant à son compte deux doctrines opposées et les conciliant par un nouvel argument.

La candidate ayant proposé cette piste va ensuite chercher une situation emblématique de ce qu'elle vient d'annoncer in abstracto. Dans quelle situation retrouve-t-on à l'œuvre ce qu'elle vient d'esquisser théoriquement ?

C'est ainsi le choix des acteurs, qui misent sur une image qu'ils ont choisie pour interpréter un personnage. Celle-ci aura raison d'eux, elle exercera une emprise sur eux, mais leur permettra d'être un personnage unique et homogène. Car tel est le « Paradoxe du Comédien » énoncé par Diderot : « c'est l'inégalité des acteurs qui jouent d'âme (...) au lieu que le comédien qui jouera de réflexion, d'étude de la nature humaine, d'imitation constante d'après quelque modèle idéal, d'imagination, de mémoire, sera un, le même à toutes les représentations, toujours également parfait ». Ainsi l'acteur, en se référant à une et une seule image qu'il garde en modèle, ne sera pas pris au jeu de la tromperie. Il sera toujours aussi excellent, et les images n'auront jamais raison de lui car il aura misé sur elles. Il ne s'agit donc pas de fuir l'image mais de l'accepter. En harmonie avec elle, elle ne pourra pas avoir raison de nous, ou en tout cas pas à nos dépens.

Commentaires :

J'entends sourdre votre révolte ! Je viens de dire à la fin du II qu'une mauvaise résolution consistait à envoyer cette tarte à la crème qui s'appelle l'art à la face du correcteur, et là la candidate le fait et je dis que c'est très bien ! Suis-je entré en contradiction avec mes propos précédents ? Vous l'avez bien compris, tout réside dans la justification : si on impose arbitrairement l'art comme résolution, cette manière de faire révèle notre cuisine intime ! Oui/non/l'art à toutes les sauces !

Ici notre candidate amène avec finesse et justesse une réflexion sur l'art, puisque l'art -et particulièrement ici le théâtre- incarne sa résolution : l'image aura toujours raison de l'acteur, mais c'est lui qui choisit l'image qui aura raison de lui. C'est parfaitement à-propos encore une fois et c'est très bien vu.

Par ailleurs, l'image au théâtre agit comme la forme qui fixe la réalité d'un personnage, aboutissant finalement à créer un personnage « moins réel peut-être mais plus vrai » selon Pirandello dans la Tragédie des personnages. Dans sa pièce Six personnages en quête d'auteurs, Pirandello met en scène la mise en scène d'une pièce de théâtre. L'un des personnages, le Père, déplore d'avoir l'image figée, « une seule » qu'on lui attribue, celle d'un père prêt à commettre un inceste. Le théâtre est en



Méthodologie de la dissertation de culture générale

effet le lieu d'un « tragique et immanent conflit entre la vie qui bouge continuellement et qui change, et la forme qui fixe, immuable ». Ainsi, c'est peut-être la vie, la réalité qui aura toujours raison de nous, au lieu que l'image nous rendra plus entiers et plus vrais. Nous sommes finalement comme des acteurs, comme « quelqu'un qui croyait toujours vivre sa vérité s'aperçoit avoir joué le rôle imposé par son entourage ». Nous sommes esclaves d'une image choisie pour nous, parfois par nous, qui a raison de nous. Nous aurons ainsi toujours raison de nous.

Commentaires :

Nouvelle preuve de lucidité, notre candidate étend désormais sa solution à l'humanité tout entière : ce qui est valable pour l'acteur est en fait valable pour tous les hommes. Cette universalisation est faite avec brio car elle part d'un personnage et finit sur la personne, par une sorte de mise en abîme de la mise en scène. Cette phase résolutive est assurément celle qui a enflammé notre jury, car elle est fine et argumentée.

La connaissance de la pensée de Pirandello est utilisée (encore une fois !) avec finesse, précision et talent.

La conclusion de cette troisième partie aurait gagné à être formulée de façon plus paradoxale, car libellée en l'état, elle résume mal ce qui vient d'être dit. Il faut maintenant rester indulgent et admiratif, la fatigue pouvant expliquer in extremis cette petite baisse de lucidité.

Conclusion :

Il semble ainsi que les images, malgré leur diversité, auront toujours raison de nous. Même si elles apparaissent impuissantes et soumises au réel, rien n'empêche que cela soit imaginaire, car elles viennent souvent faire écran à la réalité, et sont produites par une imagination qui se plaît à nous tromper. Ainsi soumis à l'imprévisibilité des images, nous devons admettre qu'elles auront bien souvent raison de nous. Pourquoi ne pas alors, plutôt que de les fuir et ainsi s'exposer à leur jeu destructeur, miser sur elles et les choisir, afin qu'en ayant raison de nous, elles confirment notre nature et notre choix d'existence ?

Commentaires :

La maîtrise est totale : l'étudiante ne fait que synthétiser dans la conclusion son itinéraire, sans aucun apport nouveau, ce qui est la règle absolue. La conclusion n'est pas le lieu de l'argumentation mais de la reprise.

Elle s'achève sur une question qui interpelle le correcteur en proposant une orientation de vie, ce qui prouve que sa réflexion n'a pas été qu'un pur exercice de style abstrait mais qu'elle a saisi ses implications sur la vie réelle. C'est une ultime façon de montrer que ce sujet n'était pas un pur exercice de rhétorique mais qu'il pouvait avoir des implications existentielles fortes.



Méthodologie de la dissertation de culture générale

La note obtenue, comme nous l'avons montré (mais était-ce nécessaire ?), s'avère amplement justifiée. L'étudiante a su faire preuve dans cette dissertation de maîtrise tant dans la technique de la dissertation que dans la connaissance des doctrines. La réflexion y est bien conduite, il n'y a pas d'incohérences logiques, elle progresse méthodiquement et envisage tous les aspects de la question posée. Elle propose enfin une vraie solution qui peut avoir des répercussions réelles sur notre propre existence. Puisse ce travail vous aider à prendre conscience des exigences de ce concours qui ne sont pas insurmontables.

Résumons-les :

- Apprendre son cours et lire quelques ouvrages.
- Problématiser le sujet.
- Définir les termes importants du sujet.
- Construire un plan dialectique argumenté et référencé.
- Apporter une résolution plausible et cohérente en troisième partie.
- Conclure avec sobriété.

C'est en mettant tout cela en œuvre que l'on réussit. C'est à la portée de tous. Bon courage !

Sylvain d'ERCOUC,
Professeur agrégé de philosophie,
Enseignant en CPGE.